

\*\*\*

Mon cher prince charmant... enfin non, à votre âge je devrais plutôt dire « roi »... quoiqu'en fait non, parce que le prince Charles il est de votre génération, et comme son nom l'indique, il est prince... enfin bref on s'en fout, vous êtes mon-beau-prince-qui-un-jour-viendra et puis c'est tout – non mais d'abord...

Mon cher prince très charmant, donc (et très charmeur, mais passons...)

Ben d'ailleurs... et si je vous expliquais pourquoi ce surnom vous va comme un gant ? Je me lance... Déjà parce que vous êtes riche et célèbre (mais ça, croyez-moi, je m'en serais bien passé) – c'est vrai hein, on n'a jamais entendu parler d'un prince charmant qui gagne le RMI et qui n'est connu que de la concierge de son HLM... Puis parce que vous avez un nom à particule et que tous les princes, par définition, sont des nobles. Ensuite parce que vous êtes charmant... et charmeur, donc. Et séducteur, en plus de ça. Et le boulot d'un prince charmant, c'est de séduire toutes les jeunes filles à marier du royaume pour pouvoir avoir l'embarras du choix. Evidemment, comme tous les séducteurs, les princes charmants jurent sur leurs grands dieux qu'ils ne le font pas exprès et qu'ils ne savent pas comment ça marche. Et vous ne faites pas exception à la règle. Ne soyez pas hypocrite, vous savez bien qu'un sourire légèrement ironique avec le regard qui va bien ferait fondre n'importe quel individu de sexe féminin. Et c'est d'ailleurs sûrement pour ça que vous avez autant de téléspectateurs (a-t-on eu la curiosité un jour de faire un sondage pour connaître le pourcentage de téléspectatrices parmi ces téléspectateurs ?...) Puis, parce que vous êtes le célibataire le plus convoité de toute la presse people : on donnerait n'importe quoi pour être vue à vos côtés, on donnerait carrément tout pour passer une nuit avec vous, et on serait prêt à tuer pour pouvoir vous passer la bague au doigt. Et enfin, comme tout bon prince charmant qui se respecte, vous ne rêvez que d'une jeune fille inaccessible, brisant le cœur de celles qui sont là... Ca, c'est beaucoup moins drôle, je vous l'accorde. Mais votre femme n'est plus, Alexis...

J'aimerais parler de votre femme. Natasha, ce me semble. Je vais déjà vous dire ce que je sais d'elle. Evidemment, ce ne sont que des renseignements que j'ai entendus, rarement lus. Alors pardon si ce que je sais est erroné.

Vous vous êtes rencontrés il y a environ quinze ans. Vous aviez alors une quarantaine d'année, et elle un tout petit peu moins. Je ne sais pas si c'était le coup de foudre ou si ça s'est fait progressivement, et de toute façon ça ne me regarde pas, mais vous vous êtes mariés seulement quelques mois après votre rencontre. J'ai entendu dire qu'elle était journaliste dans la chaîne où vous animez tous les prime-time de la semaine. Ça ne serait pas étonnant, la plupart des gens se trouvent là où ils passent le plus clair de leur temps : au travail.

Vous avez tout de suite voulu un bébé. J'ignore la vérité sur le sujet, mais j'ai entendu parler de plusieurs fausses couches sur plusieurs années... Et même d'un avortement au sixième mois pour cause de maladie génétique... Pour finalement comprendre que vous n'auriez jamais d'enfant. Ça a dû être une épreuve, pour vous en tant que personnes, et pour vous en tant que couple, j'imagine...

Mais vous étiez toujours aussi passionnément amoureux l'un de l'autre, et la vie a repris son cours. Jusqu'à ce jour, maudit, où la mort l'a trouvée dans un accident de la route, il y a maintenant cinq ans.

La rumeur dit que vous n'avez rien changé, dans votre appartement, depuis ce jour-là. Que son bureau est resté le même, que vous n'avez pas vidé sa penderie, que ses produits de beauté sont toujours dans les placards de votre salle de bain. Et que votre entourage vous pousse à déménager pour réussir enfin à faire votre deuil.

Cinq ans, hein... Et vos proches trouvent que vous ne vous remettez pas assez vite, c'est ça ? C'est court, cinq ans, c'est très court. Et à la fois interminablement long.

Cinq ans, c'est exactement la période qui s'est écoulée entre le jour où j'ai appris que j'avais une tumeur au cerveau et aujourd'hui. Bien entendu, ce n'est pas le même genre d'épreuve. Mais c'en est une quand même, et difficile à surmonter. Je sais donc ce qu'est une période de cinq ans à vivre avec un poids lourd, parfois trop, et omniprésent. J'en connais les étapes : le choc, d'abord, puis la période de déni total, puis de déni forcé pour ne pas devenir fou alors qu'en même temps on sait viscéralement que c'est arrivé ; vient ensuite le moment où l'on est obligé de regarder la vérité en face et les douleurs insupportables que ça implique ; alors on essaye de tout reconstruire autour de cette nouvelle réalité, de se refaire des bases, la vision du monde change complètement ; s'ensuit une période où l'on n'est pas encore prêt à revivre normalement mais où l'on doit faire semblant, et ça... c'est assez inhumain, parce qu'on est au plus profond de la tourmente, là où c'est le plus dur à supporter et où on aimerait bien se taper la tête contre le mur, se faire physiquement mal pour oublier sa douleur intérieure, et en plus on doit encore trouver la force de faire comme si de rien n'était... Et ensuite vient la lente période d'acceptation, de résignation. Et du début jusqu'à la fin, des chutes brutales et intermittentes, où on a l'impression de toucher le fond. Vraiment.

Je voudrais vous serrer dans mes bras, Alexis.

Je sèche mes larmes et je poursuis.

J'ai mis trois ans à prendre réellement conscience de ce qui m'était arrivé. Trois ans et demi, même.

Un jour, je m'en souviens très bien, j'étais en vacances au bord de l'Océan Atlantique, je me suis réveillée et ma cicatrice me grattait à cause du sable qui était resté dans mes cheveux. Et ce matin-là, j'ai suivi de mon doigt ce long fil de peau toute douce et parfaitement imberbe.

Ce jour-là, Alexis, je me suis réveillée en me rendant compte qu'on m'avait ouvert le crâne. Qu'on m'avait coupé la tête. En deux.

Je crois que ça se passe de commentaire.

Vous aussi, un jour, vous vous êtes réveillé et vous avez su, du plus profond de vos entrailles, que Natasha était morte. Vous avez mis combien de temps, vous, pour vous en rendre compte ?...

Et ce matin-là, vous vous êtes levé, et au lieu de quitter votre chambre, vous vous êtes retourné pour regarder votre lit.

Vide.

Et là, debout, immobile, les bras ballants, vous vous êtes mis à pleurer. Et vous avez su que ces larmes étaient les premières à être versées pour votre femme défunte. Parce qu'auparavant, vous pleuriez une absente. Désormais, elle était morte.

\*\*\*

Alexis laissa échapper un sanglot et se leva précipitamment pour aller chercher un mouchoir. Ce qui était inutile étant donné que ses larmes avaient directement chuté sur sa chemise au lieu de rouler sur ses joues.

C'était effectivement à peu près comme ça que ça s'était passé. S'en souvenir, c'était une chose. Mais le lire de la plume d'une jeune femme qu'il n'avait vue que deux heures dans sa vie, c'en était une autre.

Il était bouleversé. Il était à fleur de peau. Il se recroquevilla en position fœtale dans l'angle de son canapé et ne retint pas ses larmes. Ça faisait du bien là où ça faisait mal.  
Natasha...

\*\*\*

Je suis une imbécile, Alexis, ça se trouve je vous fais pleurer... Vous êtes sûrement encore fragile, et moi je ne trouve rien de mieux à faire que de retourner le couteau dans la plaie... Je suis vraiment trop nulle. Mais vous savez quoi ? Je vais quand même continuer sur le même sujet. Si ça vous est trop pénible, sautez ce passage, vous y reviendrez si vous le désirez et quand vous vous sentirez prêt.

Vos proches pensent donc qu'au bout de cinq ans, il est grand temps d'avoir fait son deuil. Evidemment, vous mourez d'envie de leur hurler qu'ils n'en savent rien et que tant mieux, parce qu'eux au moins sont épargnés d'une telle épreuve, mais qu'au moins qu'ils en prennent conscience et qu'ils vous laissent tranquille avec votre chagrin... Et vous auriez raison, bien sûr. Sauf que, comme vous le savez, « c'est pour votre bien », qu'ils font ça...

Ça agace, hein, ce genre de réflexion... Moi, j'exploserais tout le monde, quand j'entends ça. Ça me met dans des rages folles.

On comprend que nos proches veulent nous voir sinon heureux, du moins... moins malheureux. On comprend leurs motivations, leur peine, leur désir de nous venir en aide... Mais il y a des moments où on s'en fout. On se fout de tout, et de tout le monde. On veut seulement la solitude, le silence. Pour mieux s'abrutir de nos hurlements intérieurs et de la présence, de l'omniprésence de cette absence. On n'a envie de voir personne. Ça nous rappelle trop qu'il manque quelqu'un à l'appel. Et on n'a surtout pas envie qu'on nous aide, qu'on nous encourage, qu'on nous supporte, qu'on nous aide à surmonter. Parce que c'est insupportable. Parce que c'est insurmontable. Et ça, les autres le comprennent... sans le comprendre.

Et puis il y a aussi le fait que la période de deuil diffère chez chaque individu. Il y en a qui ne se remettent jamais de la mort d'un conjoint, d'un enfant, d'un père, d'une mère, d'une sœur, ou d'un frère. Jamais. Et il y en a d'autres, après un délai plus ou moins long, donc, qui trouvent la force de se tourner vers la vie et vers les vivants. Qui ne sont, pendant un temps, que des survivants par rapport au défunt, puis qui redeviennent vivants. Vraiment.

Vous êtes fort, Alexis. Vous ne le savez peut-être pas, c'est sûrement là que le bât blesse. Mais vous êtes fort, et un jour, vous vous en rendrez compte par vous-même. Il vous faut juste encore un peu de temps. Prenez-le, Alexis, prenez-le... C'est tout ce qui nous reste, dans ces cas-là. Du temps. Alors ne vous en privez pas.

Si j'en crois la rumeur, vos proches vous reprochent (oh que c'est joli...) de n'avoir rien changé dans votre appartement, et bla bla bla et bla bla bla, et donc de vous enfermer dans une sorte de fixation malsaine sur un espoir qui n'a pas lieu d'être. Et apparemment, ils vous inciteraient lourdement à déménager. Je comprends leurs motivations, et vous les comprenez aussi sûrement, vous n'êtes pas idiot.

Mais vous pourriez tout raser, vous pourriez partir à l'autre bout du monde que ça ne changerait rien. Au contraire.

Croyez-en mon expérience.

Mais Natasha n'est plus, Alexis, vous le savez. Je ne vais pas vous faire de grands discours sur le fait qu'il faudrait que vous vous intéressiez à d'autres femmes, que vous devriez vous remettre à vivre, pleinement, sans que son absence vous freine. Vous le savez aussi, seulement vous n'êtes pas encore prêt. Viendra un matin où vous vous réveillerez, et où

vous en prendrez conscience. Par vous-même. Ce déclic arrivera, Alexis, j'en suis sûre car vous êtes fort, mais il arrivera plus vite si on ne vous tance pas avec ça.

Je ne suis pas assez stupide pour faire la même erreur que les autres. Mon orgueil et ma fierté me disent toujours que je ne suis pas les autres.

Et la différence entre les autres et moi, Alexis, c'est que moi je sais me taire quand il le faut. Je sais que vous saurez l'apprécier à sa juste valeur.

Je me tairai donc, et cette page blanche en est l'illustration.

Bien sûr, cher Alexis, vous allez sûrement me dire que je me suis rapprochée de la vérité, mais que la réalité est cent fois pire.

Je le sais, ça, aussi. Au risque de vous agacer.

Une petite précision... Quand je dis que je sais des choses, ça veut dire que je les comprends... dans le sens où je les ressens. C'est viscéral, c'est... je ne pourrais pas l'expliquer. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une grande sensibilité. Ça doit venir de là.

Un jour, je voudrais juste ressentir des choses qui ne soient pas moches...

\*\*\*

Alexis, des larmes brouillant son regard, souriait. C'était sa manière de la remercier. Tout ce qu'elle avait dit était très juste, et elle avait dit ce qu'il fallait dire. Ni plus, ni moins. Elle avait su choisir les mots appropriés. Et effectivement, elle avait su se taire. Au bon moment.

Il s'étonnait encore du fait qu'elle n'avait jamais connu la perte d'un être cher et qu'elle pût à ce point se rapprocher de la vérité. Soit elle était bonne psychologue, soit elle avait une sensibilité exceptionnelle, soit elle avait tout gardé de ses nombreuses vies antérieures... Blague à part, tout était étonnamment juste. Il lui tirait son chapeau.

\*\*\*

Cher Alexis,

Je rentre d'une réunion dans une association de Français travaillant en Malaisie, et je vous avoue que je suis un peu plus rassurée quant à mon avenir proche. Les « Anciens » vont nous aider dans notre recherche de logement et dans tout ce que nous aurions besoin d'autre, comme par exemple tout ce qui est paperasse, administration.

J'y ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont paru sympathiques au premier abord, mais vous savez, avec ma timidité maladive, je vous avoue que je n'ai pas cherché à tout prix à me lier d'amitié...

Et puis ce sont beaucoup de pompiers, de médecins, d'infirmiers, ou de chômeurs, venus donner un coup de main à la population après le tsunami. Alors ils ne vont pas rester longtemps à Kuala Lumpur, ils vont sûrement partir sur le terrain à un moment ou à un autre.

Sauf... peut-être... Jeremy. Il est neurochirurgien, il doit avoir une trentaine d'années. Et apparemment, il resterait au General Hospital de KL .

Je vous entends d'ici. Non, je n'en profiterai pas pour vous oublier. Non ça ne va pas me faire du bien d'essayer de le connaître un peu plus. Non ça ne m'aidera pas. Et puis d'abord j'en ai même pas envie. Mais alors... pas du tout. Je suis lasse, vous savez, si lasse... Rien que l'idée de lui faire la conversation m'épuise.

Et puis aussi, je suis de nature sauvage. C'est comme ça. Je suis timide, réservée, et sauvage. Mais vous le savez. Et vous le comprenez. Vous êtes pareil, alors...

Et pis d'abord je parle pas aux z'inconnus. Comment ça, « pourquoi je vous ai parlé, alors ?? » ??? Et depuis quand, monsieur le Grand-Animateur-Vedette, vous êtes un inconnu, vous ?... Si vous l'étiez, ça se saurait. Et tout serait beaucoup plus simple pour moi, d'un coup. Quand je vous dis que ça m'arrange pas, que vous soyez riche et célèbre... Vous auriez pu faire un effort, hein, quand même, quoi... Z'êtes contrariant, comme mec, en fait.

Bon, je crois que je vais aller me coucher... Décidément, il me semble que le décalage horaire a une influence non négligeable sur mon cerveau...

Sur ce, bonne nuit.

Et non, je ne rêverai pas de Jeremy. Les grands bruns ténébreux même pas deux fois majeurs, c'est pas mon truc. Non mais sans blague.